

Lorsque la France chante ses couleurs. Le rouge, le bleu et le blanc dans la chanson de circonstances

Bárbara FERNÁNDEZ TAVIEL DE ANDRADE
Departamento de Filología Moderna
Facultad de Letras
Universidad CASTILLA-LA MANCHA
c/ Paseo de la Universidad, s/n
13071 CIUDAD REAL
tf.: 926/255800 Fax:26220380

RESUMEN

Desde sus orígenes hasta hoy, la canción francesa ha permanecido viva y activa. La canción de circunstancias, llamada también «histórica», nos permite acceder a momentos cruciales de la vida de Francia de un modo diferente al habitual.

Por otro lado, todo el mundo sabe cuáles son los tres colores de la bandera francesa, pero son pocos los que conocen su trayectoria granada de anécdotas felices y desventuras. A lo largo de su historia tuvo que competir con otros colores y con otros símbolos, todos ellos portadores de significados diversos cuando no contrapuestos.

En este trabajo intentamos -valiéndonos de una muestra ilustrativa de canciones de circunstancias- acercarnos al mundo simbólico de los tres colores nacionales franceses descubriendo el significado que han tenido o que les ha sido atribuido en su andadura histórica.

RESUMÉ

Dès ses origines jusqu'à nos jours, la chanson française a toujours été active et vivante. La chanson de circonstances, appelée aussi «historique», nous permet une approche inhabituelle à des moments décisifs de l'histoire de France.

Par ailleurs, tout le monde connaît bien les trois couleurs du drapeau français, mais ceux qui connaissent leur trajectoire remplie d'anecdotes heureuses et de mésaventures sont très peu nombreux. Or, tout au long de l'histoire du drapeau tricolore, d'autres couleurs et d'autres symboles -eux aussi porteurs de significations différentes, voire opposées- vinrent entrer en conflit.

Dans cet article, nous essayons -à travers un échantillon éloquent des chansons de circonstances- de faire une approche du monde symbolique des trois couleurs nationales françaises pour y découvrir le sens qu'elles ont eu ou qu'elles se sont vu attribuer pendant leur parcours évolutif.

SUMMARY

Ever since the French song has been active and lively. Through the «circumstances' song» also called «historical song» we have access to crucial moments of the French life in a more peculiar and different way than usual.

On the other hand everybody knows the colours of the French flag but few know its development, full of happy anecdotes and misfortunes.

Throughout its history, the French flag has had to compete with other colours and symbols, all of them very meaningful and sometimes carriers of even different meanings.

In this paper we try, from a number of illustrative historical songs, to know the symbolic world of the three colours of the French flag, finding out not only what they have meant to people but also its contribution since its origins.

1. Introduction

En France «...tout finit par de chansons». Cette phrase célèbre qui clôt le vaudeville du *Mariage de Figaro* illustre bien l'attachement des Français au genre chansonnier. Dès ses origines jusqu'à nos jours, la chanson française ne s'est jamais tue. Il n'est pas question maintenant de rappeler le nombre et la diversité de sous-genres et de types de chansons qui, à travers les siècles et sans interruption, ont été cultivés par le peuple français. C'est la chanson de circonstances qui nous intéresse en cette occasion, et plus particulièrement celle que d'aucuns ont appelée «historique» parce qu'elle fait référence à un moment donné de l'histoire de France. Ces chansons nous permettent de connaître non seulement l'état d'âme des gens à un moment précis de l'histoire mais aussi le pouvoir de propagande et de prosélytisme de certains milieux ou partis politiques.

Parmi ces nombreuses chansons, j'ai choisi celles qui nous parlent des couleurs et de certains symboles qui ont été utilisés dans le drapeau français pour signifier une conception déterminée de la vie et du monde. Mais il nous faudrait auparavant

remonter aux origines des drapeaux pour comprendre la fonction et la manipulation dont ils ont été l'objet.

2. Brève histoire des drapeaux

La fonction principale des drapeaux a toujours été la communication entre les hommes. Les drapeaux et les blasons naissent probablement au début du XII^e siècle, lorsque les étandards, banderoles et bannières médiévaux ont remplacé les vexilles primitifs romains; ensuite, les figures héraldiques des armes sont passées aux blasons et leurs couleurs ont façonné les bannières des troupes qui avaient besoin d'un point de repère pour se regrouper pendant le combat¹. Beaucoup plus tard, au XVIII^e siècle, la guerre navale a obligé les pavillons des vaisseaux à s'unifier et à se différencier afin de permettre leur identification sur mer et à grande distance.

Mais l'institution du drapeau, en tant que symbole de la nation, naît sous la Révolution française même si ce sont les Etats Unis d'Amérique qui ont créé le premier drapeau national lors de leur indépendance. Le développement des nationalismes, la généralisation du service militaire obligatoire et l'organisation de l'enseignement public ont propagé, au cours des XIX^e et XX^e siècle, l'identification du citoyen avec les drapeaux nationaux. Les guerres postérieures à 1848 et l'expansion coloniale vont apporter un essor définitif à ce processus.

En ce qui concerne le drapeau tricolore de la République française, son origine nous est bien connue: le 17 juillet 1789 le roi Louis XVI apparaît, au balcon de l'Hôtel de Ville parisien, orné de la cocarde² blanche et d'un ruban bleu et rouge. Mais, ce fut le marquis de Lafayette qui, quelques jours auparavant, avait créé un emblème commun pour le ralliement des troupes: il avait joint le blanc de l'uniforme de la garde française au bleu et au rouge de la milice parisienne³. L'union des trois couleurs symbolisait à ce moment-là les intérêts généraux par la monarchie. D'aucuns pensent, pourtant, que la tricolore célébrait la réconciliation des trois ordres; ainsi le bleu représenterait le tiers état, le rouge la noblesse et le blanc le clergé⁴. En réalité et comme dit Raoul Girardet

¹ (Alfonso X (*Partidas de las Señas, Pendones y Estandartes*) Ley XIV: «...ordenaron los antiguos que traxesse el cabdillo, otra seña quadrada que es mas lengua que ancha, bien el tercio del asta ayuso, e non es ferpada. E esta llaman en algunos lugares vanderas»

Ley XV: «...E aun porque sean conocidos por do fueren. Ca por estas razones, pueden traer consigo seña, o pendon cada que caualgaren, también en tiempo de paz, como de guerra...»

² «La cucarda se diferencia esencialmente de la escarapela en que ésta, siendo redonda como aquélla, tiene una caída de dos pequeñas cintas en forma de ángulo en su parte inferior, cortadas en diagonal, en picos o rematadas por un pequeño y corto fleco» Vicente de Cadenas y Vicent (1976) *Manual de Vexilología. Nociones y términos propios de la ciencia de las banderas* (Madrid, Hidalguía) p. 57.

³ Depuis 1358 le bleu et le rouge avaient été utilisés par les communards parisiens révoltés contre l'autorité royale pendant les jacqueries.

⁴ Certains auteurs de la fin du XIX^e siècle, désireux de concilier la cause du drapeau tricolore avec le conservadurisme catholique, voudront lui accorder un sens religieux: le bleu représenterait le Père, le blanc le Fils et le rouge le Saint Esprit.

«tout se passe en somme comme si dans ce moment décisif de l'histoire de l'idée de la nation, celle-ci exigeait une représentation visuelle, un signe tangible d'identité et de reconnaissance. Consciemment ou inconsciemment, lié aux vicissitudes de l'événement mais le transcendant, un nouveau culte communautaire se développe, réclamant comme tous les cultes son rituel et son image»⁵.

La chanson⁶ qui suit exprime bien ce sentiment:

«...Pour chasser la horde funeste,
Il n'a fallu que l'union
Du blanc, du rose et du céleste.
Le blanc annonce la candeur
D'âme vraiment républicaine,
Le bleu, fait présager au cœur
Une existence plus sereine (bis)...
Reste le rouge, mais comment
Lui trouverai-je une origine?
M'y voici: c'est sûrement
Les fleurs viendront après l'épine
Peut-être encore sexe charmant
Chaque preux, défendant ta cause
A voulu porter galamment
Ta couleur en prenant la rose...»
(*La Cocarde Nationale*, t. IV, p. 222)

Cette enseigne tricolore, symbole tout d'abord de concorde entre la Révolution et la monarchie, fut acceptée pour représenter la nation⁷. Cependant, le drapeau tricolore connut bientôt et pendant très longtemps bien des avatars. Symbole de la nation française, il représentait aussi une conception particulière de gouvernement; c'était la République qui l'incarnait et, par surcroît, c'était elle qui était censée

⁵ Raoul Girardet (1984) «Les trois couleurs. Ni blanc ni rouge» *Les lieux de mémoire. I. La République* (Paris, Gallimard) pp. 5-35.

⁶ La plupart des chansons citées ont été publiées par Pierre Barbier et France Vernillat (1956-1961) *Histoire de France par les chansons* (8 vols.) (Paris, Gallimard). Pour les autres chansons on cite leurs sources.

⁷ Du coup le drapeau tricolore allait symboliser le libéralisme, et c'est ainsi que de nombreux drapeaux européens adoptèrent les trois bandes. En Espagne, le drapeau rouge et jaune décrété obligatoire pour l'Armée, est dérivée du drapeau aragonais, connu depuis Carlos III. Depuis 1843 il devint le drapeau national. Plus tard, les deux Républiques voulurent symboliser leur libéralisme avec des drapeaux tricolores; la Première République n'aboutit pas son projet, mais la Seconde remplaça la bande inférieure de la monarchie par la couleur mauve de Castille et des «comuneros». En 1976, après 40 ans de dictature militaire et au début de la démocratie, la revendication des drapeaux nationalistes par différentes communautés autonomes fut très significative.

défendre les conquêtes de la Révolution. C'est pourquoi le changement des couleurs s'est imposé chaque fois que l'on a essayé de modifier les fondements dudit gouvernement. Nous verrons par la suite comment, à travers les chansons de circonstances, le peuple français a manifesté son adhésion ou son refus à un régime ou à un gouvernement, en intégrant dans son chant les couleurs et les symboles censés le représenter.

Mais il nous faudrait encore faire une digression afin de donner quelques informations supplémentaires concernant la pré-histoire de ces couleurs et de ces symboles.

3. Le rouge, le bleu et le blanc: des couleurs autonomes

La première description de l'oriflamme -étandard rouge et brodé en or, utilisé par les anciens rois de France en tant que bannière de guerre- est faite par Guillaume le Breton à l'occasion de la bataille de Bouvines (1214): «La simple enseigne, tissée d'un cendal simple, d'un rouge éclatant (...) Flamme dorée est son nom vulgaire»⁸. Dès son origine le mot oriflamme évoquait un drapeau rouge, couleur de sang mais aussi symbole du pouvoir de la monarchie. A partir de 1415 et à la suite d'une série d'événements fâcheux (défaite d'Azincourt, invasion de la Normandie, assassinat du duc de Bourgogne, traité de Troyes et installation d'un roi anglais à Paris...) on ne verra plus l'ancien étandard sur les champs de bataille. Par contre, et en plein XVI^e siècle, l'oriflamme va continuer à figurer comme un des attributs de la monarchie française, à côté de la fleur de lis et de la Sainte-Ampoule.

Quant à la couleur bleue, et d'après la légende, les rois mérovingiens avaient combattu sous la protection de la cape de Saint Martin qui était de cette couleur⁹. Bleu était aussi le drapeau -offert et béni par le pape- ondoyant dans le sacre de Charlemagne¹⁰. A leur tour les capets, en quête d'une légitimité, avaient adopté pour leurs armes

⁸ Philippe Contamine (1983) signale la trajectoire de l'oriflamme rouge, le drapeau le plus ancien de la monarchie française. Jusque 1465 et pendant trois siècles la coutume obligeait le roi de France, avant d'aller en guerre, de se rendre à l'abbaye du protecteur de la dynastie capétienne afin de recevoir de Saint Denis le gonfanon rouge («Le drapeau rouge des rois de France» *L'histoire*, 61, 54-63).

⁹ Les divergences autour de la couleur du manteau de Saint Martin sont déroutantes. Philippe Contamine dans son article cité affirme que le dit manteau était BLANC (p. 59). Le musée de l'évêché de Vich (Catalogne) conserve une fresque de l'autel de Puigbò où l'on voit le saint donnant au pauvre la moitié de son manteau ROUGE. Et BLEU est sa couleur si nous faisons confiance à Raoul Girardet (*op. cit.*).

¹⁰ Là aussi on trouve des divergences: pour Raoul Girardet (*op. cit.* p. 9) le drapeau qui flotta lors du sacre de Charlemagne était bleu; Contamine, quant à lui, nous dit que: «...l'identification du drapeau rouge de Saint-Denis à l'oriflamme légendaire de Charlemagne s'est imposée naturellement» (*op. cit.* p. 58).

les célèbres fleurs de lis dorés en champs d'azur¹¹. Dans la même bataille citée plus haut, le chevalier Gale de Montigny déploya le drapeau bleu fleurdelisé.

Le drapeau blanc, quant à lui, ne nous offre pas une origine mieux documentée et les renseignements le concernant sont confus sinon contradictoires¹². En 1407 le duc d'Orléans est assassiné par Jean Sans Peur, duc de Bourgogne; le comte d'Armagnac, voulant venger la mort de son gendre, obtient l'adhésion des seigneurs du Midi qui vont suivre la bande blanche et l'ortie de la lignée d'Armagnac. Plus tard en 1429, Charles VII, aidé par Jeanne d'Arc qui arborait le drapeau blanc, va récupérer les territoires occupés par les anglais (aidés des bourguignons) et il sera couronné à Reims cette même année.

A partir des guerres de religion qui se déroulaient en Flandres, apparaîtront les premiers drapeaux sous lesquels vont se rallier ceux qui ont une croyance religieuse commune. Et c'est probablement pendant les sanglantes guerres de religion de France que les huguenots vont s'approprier du drapeau blanc¹³. Ceci rend plausible que ce soit Henri IV -roi de Navarre, huguenot converti et le premier Bourbon-, qui ait pu instaurer la couleur blanche comme distinctif de sa lignée, quoiqu' il m'a été impossible de vérifier ce fait faute de documentation précise. Quoiqu'il en soit

«...au milieu de l'étonnante diversité de formes, de couleurs et de dessins qui dominaient la floraison de drapeaux, étandarts, enseignes, guidons et cornettes des armées de l'ancienne France, il semble n'avoir jamais eu d'autres signification que de constituer, à partir de la fin du XVI^e siècle, la marque distinctive du commandement militaire»¹⁴

4. Des symboles et des couleurs dans la chanson de circonstances. Peu nombreuses sont les chansons antérieures au XVIII^e siècle qui offrent des renseignements

¹¹ Quoique la fleur de lis n'existe pas dans la nature, elle est cependant un symbole royal depuis l'Antiquité. Au Moyen Age elle fut considérée un emblème d'illumination et un attribut de Dieu, mais elle est aussi symbole de fécondité et de prospérité. (J. Chevalier et A. Gheerbrant (1982) *Dictionnaire des symboles*). D'après la légende, un ange -par médiation de l'ermite Joyenval et Clotilde- avait convaincu Clovis d'abandonner les trois crapeaux ou les trois croissants de ses armes primitives pour les remplacer par les trois fleurs de lis. (Philippe Contamine, *op. cit.* p. 59).

Par ailleurs, Lamberto de Echeverría (1959) nous dit que : «No falta quien vea en la palabra "capeto" con que se designaba a los reyes de Francia por entonces, una alusión a "cappatus", es decir, puesto bajo la capa del santo, ya que los reyes capetos se honraron siempre con el título de abades de San Martín de Tours» [«San Martín de Tours» in *Año Cristiano* (Madrid, BAC, t.IV, p. 354)].

¹² Le blanc était la couleur réservée aux prêtres celtes: seuls les druides et le roi (guerrier avec une mission religieuse exceptionnelle) pouvaient revêtir le blanc. En outre, le blanc, était le deuil des rois et des dieux qui renaitraient un jour. A la cour de France le deuil était aussi le blanc, symbole du provisoire (*vid. Dictionnaire de symboles, op. cit.*).

¹³ «Quant au blanc, son accaparement momentané par les hommes du parti huguenot au temps des guerres de religion put donner lieu, trois siècles plus tard, à d'étranges débats» Raoul Girardet, *op. cit.*, pp. 5-35.

¹⁴ Raoul Girardet, *op. cit.* p.

LORSQUE LA FRANCE CHANTE SES COULEURS

concernant les symboles et les couleurs qui nous intéressent. Cependant, elles s'accordent à montrer la fleur de lis comme symbole de la royauté. Nous en trouvons une qui fait référence à la mort de François I, en 1547:

«France, aussi la Picardie
Tu dois bien pleurer
D'avoir perdue un si grand prince
Le noble roy des Fleurs de Lys...»
(*Chanson nouvelle composée sur les regrets du trépasement du très chrestien roy de France*, t. I, p. 76)

En 1558 le dauphin de France, François II, se marie à la reine Marie Estuard d'Ecosse, cousine des Guise:

«...C'est François de Valois
Fils du roy Henri
Qui portera le sceptre
Semé d'fleurs de lys
C'est à vostre Royne
Blanche comme le lys
Que le bon roy d'France
A marié son fils...»
(*Chanson nouvelle sur le mariage du Dauphin et la royne d'Écosse*, t. I, p. 78)

Après les guerres de religion -longues et sanglantes- Henri de Navarre accède au trône en 1589; c'est ainsi que la dynastie des Bourbons s'est installée. La fleur de lis est maintenue comme symbole de la monarchie:

«Vive Henri IV, vive ce roy vaillant
Ce diable à quatre a le triple talent
De boire et de battre et d'être un vert galant
Au diable guerres, rancunes et partis,
Comme nos pères, chantons en vrais amis
Au choc des verres, les roses et les lys...»
(*Vive Henri IV*, t. I, p. 130)

En 1625 Richelieu reprend la lutte contre les protestants qui demandent de l'aide aux anglais. Ceux-ci réussissent à s'armer à La Rochelle, mais en 1627 ils sont expulsés de l'Île de Ré par le cardinal qui met la ville en état de siège pendant un an jusqu'à son total démantèlement. C'était, en somme, le renouvellement de la geste de Jeanne d'Arc de jadis:

«...Et vous, Messieurs leurs bons amis
Redonnez-vous aux fleurs de lys
Que l'on aime dans la Rochelle

A des gens ne vous alliez
Qui furent jadis étrillez
De la main d'une Pucelle...»
(*Les mathelots*, t. I, p. 140)

Autrement dit, chaque fois que la couronne française dut faire face à une sédition de l'intérieur (Bretons ou Rochellois) ou de l'extérieur (Angleterre) la fleur de lis apparaît, mais il n'est pas encore question de couleurs ni royales ni nationales. Ni même sous Mazarin dont le gouvernement va inspirer la naissance de maints vaudevilles frondeurs ou «mazarinades»: on ridiculise la gestion mais ni la couronne ni le pays ne sont menacés, ce qui peut expliquer l'absence de symboles dans la chanson de circonstances.

La Révolution de 1789 signifie la chute de l'Ancien Régime et l'adoption des valeurs nouvelles. C'est à partir de ce moment que les couleurs vont atteindre une plus grande portée et vont être utilisées comme symboles soit de la nation soit d'une option partisane. La chanson suivante illustre bien l'emploi politique des couleurs: un jour de 1790, la ville de Paris apprend, stupéfaite, que les gardes du roi, pendant une ripaille, ont jeté par terre la cocarde tricolore qu'ils portaient au chapeau; par la suite ils l'ont remplacée par une noire, insigne du parti de la reine:

«...Une voix s'élevant soudain
Crie: "-A bas la cocarde-"
Chacun répond le verre en main
"-Ah! bravo camarade-"
On applaudit avec fureur
A ce mot détestable
Et l'on foule aux pieds, sans pudeur
Le ruban respectable
Tous les convives forcenés
Se remettant à boire
Ornent leurs feutres galonnés
D'une cocarde noire.
Sans doute, aristocrate altier,
Tu veux de ceux qu'on doit frapper
Au jour de la vengeance!»
(*L'orgie des gardes-françaises*, t. IV, p. 71)

Pendant quelque temps le drapeau tricolore populaire aura comme ennemi le noir des aristocrates; son allié naturel sera le rouge, en mémoire du massacre du Champ de Mars du 17 juillet 1791: le rouge bonnet phrygien, «l'étandard sanglant» de *La Marseillaise*, Philippe d'Orléans, appelé Philippe Egalité ou Le Rouge, en sont la preuve:

«Allons avec la cocarde...
...les bonnets d'la liberté
...que de lances patriotes

LORSQUE LA FRANCE CHANTE SES COULEURS

Aux étendards de la paix
De la vapeur du salpêtre
S'il faut encore nous noircir
C'est pour écraser les traîtres
Qui voudraient nous asservir»
(*Le réveil du Père Duchêne*, t. IV, p. 145)

Cependant, le rouge va acquérir bientôt des connotations partisans à travers l'association de cette couleur des jacobinisme. La Convention entraîne une radicalisation révolutionnaire et le 17 septembre 1793 l'ère de la Terreur commence. Pour la première fois le drapeau blanc va faire irruption; arboré par la noblesse poursuivie, il s'oppose au tricolore: Marie-Antoinette, suspecte de conspirer contre la République, sera condamnée sans rémission et guillotinée:

«...Je vois une femme en furie
Troubler le dedans, le dehors...
A ses yeux faire profaner
Notre cocarde tricolore:
Par ses artifices adroits
Je vois la blanche qu'on arbore,
Pour anéantir tous nos droits...»
(*Les crimes de Marie-Antoinette*, t. IV, p. 183)

«La raison partout arbore
Au lieu du divin gibet
La bannière tricolore
La pique, et le fier bonnet.»
(*Les incroyables*, t. IV, p. 218)

Le Directoire (1795-1799) doit affronter les mêmes problèmes que la Convention: crise économique, opposition de la droite et de la gauche, crise institutionnelle. La France déclare la guerre à l'Autriche et à l'Angleterre. Napoléon Bonaparte se distingue dans ses campagnes; après le coup d'Etat (10 novembre 1799) qu'il mène à bien, il fera partie d'un Consulat tripartite qu'il assumera en solitaire trois ans plus tard. Napoléon est encore un bon républicain et les chansons de cette période reflètent sa valeur et son patriotisme; le drapeau tricolore est maintenu et un nouveau quoiqu'ancien emblème de la France apparaît: le coq, qui lui, doit se battre avec l'aigle des envahisseurs¹⁵:

«...Fuyez, trop faibles soldats

¹⁵ Le coq est le symbole de la fierté. Il est aussi l'emblème de la France quoique son origine n'ait rien de symbolique: les romains ont fait un jeu de mots avec «gallus» (coq) et «Gallus» (Gaulois). Le coq est solaire et diurne, et avec l'aigle et l'agneau, est l'emblème du Christ. L'aigle, quant à lui, est le roi des oiseaux, messenger de la plus haute divinité. Symbole aussi de l'autorité, de la royauté et du pouvoir. Symbole romain de l'Empire il l'a été aussi de tous les empires établis ou projetés.

Fuyez..., v'là que l'vainqueur d'Arcole
Fièremment dirige ses pas
Pour planter d'sus l'Capitole
En signe de sa valeur
L'étendard à triple couleur...»
(*Vantez qu'Mantoue est à nous*, t. IV, p. 273)

«Car notre coq, plein de vaillance
Donnant quelques coups d'éperon
Abaisse à l'Aigle l'arrogance
Malgré sa grande ambition»
(*Trait héroïque du général Buonaparte*, t. V, p. 15)

Deux ans plus tard, lorsque Napoléon se fera proclamer empereur, il essaiera de substituer le drapeau tricolore par un vert aux inscriptions dorées, mais le projet n'aboutit pas. L'aigle, l'élément essentiel et distinctif de son pouvoir, sera sa revanche.

«Notre savante artillerie
Et superbe cavalerie
Font triompher au champ d'honneur
L'aigle conduit par la valeur (bis)»
(*Les cosaques ou les brigands du Nord*, t. V, p. 100)

Pendant dix ans l'Empire bonapartiste doit faire face à toute l'Europe; il obtient de grandes victoires mais subit aussi de terribles défaites. En 1814 Napoléon abdique et s'exile à l'île d'Elbe. Le traité de Paris avec les alliés permet à Louis XVIII de restaurer la monarchie, mais un an plus tard Napoléon reviendra à Paris acclamé par la foule. On peut apprécier dans la chanson suivante, comment l'aigle impérial et le tricolore vont se battre avec la fleur de lis et le drapeau blanc de la monarchie:

«Enfin, v'là qu'j' revoyons à Paris
Le fils de la victoire
L'aigle remplace la fleur de lis
C'est c'qui faut pour sa gloire
D'sus l'trône Louis XVIII placé
Notre Emp'reur que rien n'inquiète
Lui dit: pour un an j' t'ai laissé
Ot'-toi d'là que j'm'y mette...
D'sus l'château, l'drapeau blanc placé
L'drapeau tricolore en retraite
Lui dit: pour un an j't'ai laissé
Ot'-toi que j'm'y mette!»
(*Ot'-toi d'là que j'm'y mette*, t. V, p. 114)

«...Mais pour ce qui vient d'arriver
Tout reste dans la règle:

LORSQUE LA FRANCE CHANTE SES COULEURS

Le lis peut-il donc s'élever
A la hauteur de l'aigle?»
(*Retour de l'île d'Elbe*, t. V, p. 116)

Ces va et vient fulgurants de la politique vont égarer maints citoyens qui ne savent pas très bien à quoi s'en tenir. La chanson suivante illustre bien cette ambiance, surtout parce que le personnage dont il est question, possède un certain prestige politique et littéraire:

«Le matin, royaliste,
Je dis, "Vive Louis!"
Le soir, bonapartiste,
Pour l'Empereur j'écris
Suivant la circonstance,
Toujours changeant d'avis,
Je mets en évidence
L'aigle ou la fleur de lis»
(*La Girouette*, t. V, p. 122) (dédiée à Benjamin Constant, royaliste, puis conseiller d'Etat de Bonaparte et puis encore royaliste)

Peu à peu va s'imposer un style popularisant appelé «poissard» (façon de parler des poissonnières des Halles) truffé d'incorrections grammaticales et de fausses liaisons. D'ailleurs, ce phénomène est également typique de cette période romantique où vont proliférer les chansons imitant celles qui appartiennent au genre traditionnel. Les chansons qui suivent soulignent amèrement l'état d'anarchie postérieure au premier enthousiasme que suscita le retour de Napoléon:

«J'avions ensemble cousu trois loques
Ça f'sait un effet assez bien
Et j'en avions, sans plus de colloques
Fabriqué z'un superb' drapiau.
J'avions arboré ça ben vite,
En l'air pour qu'ça fut z'aperçu
Mais l'vent du Nord souffle, et tout de suite
C'est décousu (bis)»
(*Les trois loques*, t. V, p. 145)

«...Il sourit aux gard' nationaux (bis)
Qui n'ont pas d'cocarde au chapeau
Y ne comprend pas qu'la tricolore
Chez le tenturier est encore»
(*Monsieur Crédule*, t. V, p. 157)

La Restauration de la monarchie -avec Louis XVIII- permet aux ultra-royalistes d'organiser la terreur Blanche et d'éliminer les anciens révolutionnaires ou bonapartistes de tous les organes du pouvoir:

«...Ouvrons nos bras et notre sein
Aux Bourbons tutélaires
Qui rentrent, l'olivier en main
Sur le sol de leurs pères
...Arborons l'étendard des lys
Dont s'honore la France
Sa couleur nous peint de Louis
La douceur, la clémence
...Hommage, amour, respect, honneur
Au prince légitime»
(*La paix*, t. VI, p. 15)

«...Le Français, le noir dans l'âme
A mis du blanc sur son balcon»
(*Voulez-vous connaître l'histoire*, t. VI, p. 20)

Jusqu'à 1816 la politique sera ultraconservatrice, anglophile et cléricale: les intérêts du pays sont ignorés; c'est le triomphe des aux rêveries idéologiques des hobereaux insatisfaits:

«...Et dans ses rangs, on n'est Français
Que par la grâce des Anglais
...Et dans sa haine trop marquée
La bande noire est provoquée
A s'armer contre les Français
Qui ne veulent pas être Anglais»
(*La ligue des ultra-Anglicains*, t. VI, p. 64)

Spontanément, ou apeurée par la terreur Blanche, une bonne partie du pays s'est ralliée aux royalistes et le changement rapide de camp devient fréquent. Grâce au pouvoir acquis des royalistes et du clergé, le Pape Pie VII accepte une révision du Concordat. Ceci ne fera qu'éveiller à nouveau l'anticléricalisme militant qui va se maintenir en France pendant un siècle:

«...Si nos coqs, la voix altière
Troubla l'héritier de saint Pierre
Grâce aux annates, aujourd'hui
Nos poules vont pondre pour lui.»
(*Les Chantres de paroisses ou le Concordat de 1817*, t. VI, p. 69)

«...Un soleil plus pur et plus doux
Va reluire sur la France
Il va fleurir les lys
Il va nous rendre Louis»
(*Zig zag don don de la paix*, t. VI, p. 64)

LORSQUE LA FRANCE CHANTE SES COULEURS

«Qu'on place la gloire des Lys
Plus haut que l'aigle d'Austerlitz»
(*Conseils aux ultras et aux libéraux*, t. VI, p. 88)

L'expédition en Espagne en 1823 semble sauver le prestige de Louis XVIII mais un an plus tard le monarque meurt devant l'indifférence générale. Son frère, le comte d'Artois, lui succède; proche des milieux catholiques intransigeants, Charles X accentue la politique conservatrice de son prédécesseur laquelle ne va satisfaire ni libéraux ni légitimistes. La dissolution de l'Assemblée, la suppression de la liberté de presse ainsi que d'autres mesures impopulaires vont provoquer l'insurrection parisienne et l'abdication du roi en faveur de son petit fils.

«...Voici flotter le drapeau tricolore,
Champs d'Austerlitz, voilà votre soleil
Ce Charles X, dont l'âme déloyale
Contre la France, arma de noirs projets
Voulut se faire une pourpre royale
Teinte deux fois du sang de ses sujets
...Ce fut soudain un complot magnanime:
Sauvons la charte! -Et pour la secourir
On s'arme, on court...La Marseillaise anime
Un peuple entier qui s'empresse à mourir..
...Vous avez tous gagné vos éperons!»
(*La Révolution de Paris*, t. VI, p. 118)

«On fait l'assaut des Tuileries
Aux cris: Vive la Liberté!
Alors, la divine auriole
De l'étandard aux trois couleurs
Marque la gloire de vainqueurs
...Jamais sur cette métropole
Ne flottera le drapeau blanc
D'un roi qui fit verser le sang
Immortel sur le pont d'Arcole»
(*Le nouveau pont d'Arcole*, t. VI, p. 123)

Depuis la Régence, l'opinion publique avait appuyé la branche jeune de la monarchie représentée par Louis-Philippe, fils de ce Philippe-Égalité qui avait participé à la Révolution. Celui-là est un Bourbon -descendant d'un frère de Louis XIV- lequel avait fréquenté les clubs jacobins avant d'émigrer, et de surcroît, avait combattu aux côtés des Français en Valmy et en Jemmapes. Dès maintenant il ne sera plus le roi de France mais le roi des Français. Il assume les deux symboles de la liberté française: le coq et le drapeau tricolore, et il plaira à tout le monde, peuple et bourgeois. Pendant les jours qui suivirent la Révolution de Juillet, nombreux sont ceux qui se rendent au Palais-Royal pour réclamer la présence du nouveau roi tout en chantant avec lui la *Marseillaise*.

«Liberté sainte, après trente ans d'absence,
...Le drapeau blanc roule dans la poussière
Qui ternissait nos brillantes couleurs...
Oui, désormais tous les Français sont frères,
Car la colonne a repris ses couleurs...»
(*Les trois couleurs*, t. VI, p. 149)

Pourtant le nouveau souverain devra affronter l'opposition des légitimistes, partisans de Charles X et très actifs dans le Midi et la Bretagne:

«...Je pleure Charles Disse*
Qui vient de s'embarquer
Il reviendra peut-être
Pour nous reconsole...
Nous descendrons la nippe
Le drapeau bigarlé
Et nous mettrons en place
Le drapeau blanc flotter
Nous descendrons le coq
Faudra le fricasser
Ça s'ra pas pour nous autres
Craint' d'être empoisonnés
C'est pour les sans-culottes,
Qui n'ont rien à manger»
(*Chanson chouane*, t. VI, p. 155)

Malgré ses idées libérales le roi républicain cherche à augmenter de plus en plus son pouvoir personnel. La crise économique, les rivalités entre les diverses forces politiques et les mouvements populaires contestataires, mettent fin en 1848 à la Monarchie «républicaine» de juillet et à tous les espoirs qu'elle avait suscités. Un gouvernement provisoire proclame la II^e République:

«...Non, plus de rois,
de pouvoir tyrannique
Plus de Bourbons et plus de d'Orléans
Paris fait dire à ses enfants
Vive à jamais la République...
Adieu donc, Juillet tricolore,
Adieu, ton règne est effacé
Un nouveau règne vient d'éclorre
Qui doit racheter le passé...
...Écrivons tous sur nos drapeaux
Vive à jamais la République»
(*Vive la République*, t. VII, p. 13)

LORSQUE LA FRANCE CHANTE SES COULEURS

L'esclavage est aboli, la liberté de presse assurée et les réunions publiques autorisées. Ces mesures, prises grâce aux libéraux du gouvernement (Lamartine, Ledru-Rollin...), ne semblent pas suffisantes à la fraction socialiste (Louis Blanc, l'ouvrier Albert...) qui réclament des réformes sociales et l'adoption du drapeau rouge comme emblème national. Lamartine, défenseur du tricolore, s'oppose à Louis Blanc - porte-parole des républicains les plus avancés- lequel présente le drapeau rouge non comme un signe de sang et de mort mais comme symbole de l'unité du peuple français:

«Nous ne voulons pas que la République soit escamotée encore une fois. Il nous faut la preuve que vous êtes avec nous. Cette preuve vous nous la donnerez en décrétant le drapeau rouge, symbole de nos misères et de la rupture avec le passé»¹⁶... «C'était d'ailleurs le drapeau des Gaulois; c'était l'étendard historique sous lequel nos pères avaient lutté contre Rome, et, jusqu'à Jeanne d'Arc, contre les Anglais»¹⁷

Lamartine lui répond ceci:

«...Je repousserai jusqu'à la mort ce drapeau de sang, et vous devez le répudier plus que moi, car le drapeau rouge que vous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple en 91 et en 93; et le drapeau tricolore a fait le tour du monde, avec ce nom, la gloire et la liberté de la patrie»¹⁸

Le 23 juin éclate l'insurrection ouvrière, appuyée par la Garde Nationale: les morts et les fusillés vont se compter par milliers. Les devises de la Révolution de 1789 vont encore apparaître:

«...Car l'étendard humanitaire
doit être arboré désormais...
Notre chef, c'est la liberté!...
Appuyons-nous, mais sans bravades
Sur l'équitable égalité (bis)
La Fraternité tend les bras...
Que sur nos diverses bannières
Soit écrit le mot "Unité"...
Surveillance partout l'équité (bis)»
(*La Marseillaise de l'union ouvrière*, t. VII, p. 22)

La nouvelle Constitution établit le suffrage universel, l'élection d'un président pour quatre ans, non rééligible. Une nouvelle consultation est organisée en 1848. La

¹⁶ Cité par Raoul Girardet, *op. cit.* p.

¹⁷ Cité par Philippe Contamine, *op. cit.* p. 62.

¹⁸ Cité par Raoul Girardet, *op. cit.* p.

restauration de la monarchie est impossible étant donné les luttes entre les royalistes légitimistes -qui soutiennent le comte de Chambord, petit fils de Charles X- et les orléanistes, qui donnent leur appui aux descendants de Louis-Philippe. Mais il y aura d'autres candidats: le neveu de Napoléon -Louis-Napoléon Bonaparte-, le Général Cavaignac, le poète Lamartine et le socialiste Ledru-Rollin. Les «chansonniers» composent pour tous des chansons qui les parodient ou les exaltent. Louis-Napoléon obtient la victoire avec cinq millions et demi de voix provenant des nostalgiques de l'Empire -partisans d'une nouvelle régence- ainsi que d'une partie de la gauche de province. Les «rouges» ont su regrouper leurs forces républicaines face à l'ensemble des conservateurs, catholiques et monarchistes:

«Les blancs, les blancs,
Naguère insolents,
Sont muets, tremblants
Ces pauvres blancs!...
Amis, réjouissance,
Trinquons et buvons un coup
A l'avenir de la France
Buvons du rouge surtout!...»
(*Déconfiture*, Victor Pothier, 1850)

Les élections de 1849 envoient à l'Assemblée Nationale 880 députés: 500 républicains modérés et antisocialistes (les «bleus») contre une centaine de socialistes divers conduits par Ledru-Rollin, une centaine de légitimistes catholiques, et le reste d'orléanistes républicains. Les paysans et les bourgeois s'allient contre cette nouvelle classe, le prolétariat, dont ils se méfient. Ledru-Rollin sera élu finalement membre de la Commission de l'Assemblée, grâce aux efforts de Lamartine. Pour la première fois un ouvrier, Albert, fera partie d'un gouvernement.

«...La haute cour de justice
A Bourges, fut transportée.
Elle est rouge habillée
On ne saurait distinguer
Les juges des accusés.
...Les listes sont composées
De Louis Blanc, Ledru-Rollin
De quelques autres vauriens
Et jetées par les croisées,
Le nouveau gouvernement
A coup sûr n'était pas blanc...»
(*Complainte du procès des accusés de mai à Bourges*, de Rez, 1849)
vol. VII, p. 57

Le coup d'Etat de 1851 du Prince-Président Louis-Napoléon va mettre fin à la II^e République, tout en rétablissant le II^e Empire qui durera jusqu'à 1870. D'abord autoritaire, le nouveau régime va évoluer vers le libéralisme, en permettant un

développement social et économique. A la fin, lorsqu'un plébiscite favorable à l'empereur augurait longue vie au II^e Empire, les échecs de la guerre franco-allemande précipiteront la chute du régime. En 1871 la III République est proclamée et l'Assemblée nomme Adolphe Thiers président. Le 26 mars, les parisiens élisent un Conseil Général de la Commune qui prétend supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme et choisissent comme emblème le drapeau rouge. Ils proclament la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'enseignement public et laïque. La Commune représente une synthèse de l'héritage républicain de la Révolution de 1789 et les aspirations socialistes des milieux intellectuels et ouvriers. Cette nouvelle révolution provoque immédiatement une dure répression qui va se solder par la mort de quelque 50.000 personnes et autant de procès jusqu'en 1875.

«Le voilà, le voilà, regardez
Il flotte, et fier, il bouge
Ses longs plis au combat préparés...
Osez le défier
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier (bis)
Dans la fumée et le désordre
Parmi les cadavres épars,
Il était du "parti de l'ordre"
Au massacre du Champ de Mars.
Mais planté sur les barricades
Par le peuple de Février
Lui, le signal des fusillades
Devient drapeau de l'ouvrier
Puis quand l'ingrate république
Laissa ses fils mourir de faim,
Il rentra dans la lutte épique
Le drapeau rouge de Juin
Sous la Commune il flotte encore
A la tête des bataillons
Et, chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons!»
(*Le drapeau rouge*, t. VIII, p. 75)¹⁹

En 1873 orléanistes et légitimistes se mettent d'accord sur du Comte de Chambord, duc de Bordeaux, pour tenter la III Restauration de la monarchie. Seule une question, secondaire en apparence, reste à résoudre: le problème du drapeau. Mais, imbu de notions caduques qui vont jusqu'à provoquer la consternation de la droite,

¹⁹ De Paul Brousse, 1877. Depuis sa création, cette chanson eut une audience internationale: Rosa Luxemburg donna une version allemande (*Die Rote Fahne*); en 1881 elle fut traduite au polonais par Boleslaw Czerwiensky (*Czerwony Sztandar*): ces paroles furent chantées par les révolutionnaires russes dans les prisons tzaristes ou déportés en Sibérie. Pendant la guerre civile espagnole, les brigades internationales polonaises font connaître leur version qui sera traduite ensuite en espagnol.

l'entêtement du futur Henri V désireux d'imposer le drapeau blanc, conduira à l'échec le zèle des monarchistes qui verront ainsi disparaître leur dernière occasion historique de conquérir le pouvoir.

«...Certes, la couleur du drapeau
A bien son importance
La tricolore est le plus beau,
Ainsi pense la France
Pour Chambord, le blanc seul est bon
Et le clergé pense comme lui...»
(*La Fusion*, t. VIII, p. 9)

«...Et bientôt son blanc drapeau
Va flotter sur chaque église...
Une fleur de lis paraît au milieu
De nos trois couleurs, ça nous tiendra lieu...»
(*Henri V va revenir*, J.-A. Roux, 1871 (p. 10)

«L'aigle qui brilla par son vol,
Prit tout dans ses serres d'acier,
Et le coq, qui rasait le sol,
Fut plumé par ce carnassier.
Le lis, la plus belle des fleurs,
Est aussi noble que modeste...
Oui, mais autres temps, autres mœurs!
Je les vaux bien; j'y suis, j'y reste!»
(*J'y suis, j'y reste*, Paul Avenel, s. d.)

Puis c'est la drôle de Guerre de 1914-18. La menace prussienne fait revivre à nouveau le drapeau tricolore, national et républicain. Les couleurs se sont revêtues de figures poétiques qui évoquent quelque chose de plus qu'un poème d'amour:

«J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée,
Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour
Qu'avril fait renaître...
Et quand viendra Mai, ô ma tendre amie,
Je vous offrirai du muguet blanc
Cueilli dans les Flandres...
Si vois Juillet, baigné de lumière
Mon envoi sera de coquelicots
Aux rouges pétales...
Fleurs de Messidor cueillies sous les balles,
Et teintées du sang de tous nos héros...
Puis toutes ces couleurs de France,
Feront un bouquet, souvenir très pieux,
Si la mort brutale

M'emportait un jour dans une rafale;
En pensant à vous, j'ai fermé les yeux.
Puis toutes ces fleurs, aux couleurs de France
Feront un bouquet, souvenir très pieux.»
(*Envoi du Front (Bouquet à l'aimée ou Fleurs de la tranchée)*)²⁰

De nouveau, et à l'occasion de la II Guerre Mondiale, les couleurs nationales vont se manifester dans une chanson qui, quoiqu'un peu fade, reprend certaines idées de la précédente. Comme le fut autrefois le cas avec la fleur de lis aux temps de François I, les trois couleurs du drapeau seront arborées face à la menace de l'extérieur mais elles représenteront un pouvoir établi et bien consolidé:

«Vivent la rose rouge
Et le joli bleuet!
A mon bouquet j'ajoute
Un peu de blanc muguet
Le rouge de ta bouche,
Le bleu de ton œil franc
La blancheur de ta joue,
Voilà notre bouquet»
(*La Belle France*)²¹

Face au tricolore, le drapeau rouge est hissé à nouveau par ceux qui ont pris le flambeau des communards parisiens:

«Méfiez-vous... Méfiez...vous... Méfiez-vous
Il est dur, rusé, sournois... le capital
Il vous passera la main dans le dos
Pour mieux vous passer la corde au cou...
Tout est loin d'être gagné,
Méfiez-vous, camarades...
La vie n'est pas encore tellement rose
Elle n'est pas tricolore non plus
Elle est rouge, la vie...
Comme le sang qui coule dans nos veines...»
(*Printemps...36*) (Groupe Octobre, dont Jacques et Pierre Prévert) (ref. *La muse rouge*, p. 219)

Puis, en mai 68, les deux drapeaux seront encore un motif d'affrontement. Cette fois le cadre du conflit sera l'Université. Dans celle de Toulouse-le Mirail le rouge

²⁰ De Eugène Merle, 1915. Citado por Robert Brécy (1991) *Autour de la Muse Rouge, 1901-1939* (s.l., Editions Christian Pirot) p. 105. Brécy ajoute en bas de page: «Voilà une chanson du front dont la censure n'autorisa jamais la publication. Mais quoique interdite, elle circula de bouche à oreille».

²¹ Paroles et musique de Jean Villard, 1936. Cité par Robert Brécy, *op. cit.*, p.

flotta dans les salles pendant les jours de révolte. De nombreux professeurs conservateurs, défendant la tradition et les valeurs nationales, refusèrent fermement de pénétrer dans les lieux en l'absence du tricolore.

Aujourd'hui, lorsque des drapeaux de toutes sortes et de toutes les couleurs sont utilisés ardemment -même par les supporters d'une équipe de foot-, le drapeau rouge - en attendant peut-être des temps plus propices- reste plié et muet, tandis qu'il est renié par maints ex-révolutionnaires quelque peu honteux de leur jeune passé romantique. Le tricolore, quant à lui, flotte hautain aux mâts des bâtiments officiels français et pendant les fêtes organisées pour le 14 Juillet sous le regard indifférent de la majeure partie de la population.